



+ Homélie du 6^{ème} Dimanche du Temps Pascal

27 avril 2008

Actes 8, 5-8. 14-17 - 1 Pierre 3,15-18 - Jean 14,15-21

* * *

Alors que nous approchons de la Pentecôte, la Liturgie du Temps pascal nous fait méditer le grand discours du Seigneur à ses disciples au soir du Jeudi Saint tel que nous l'a transmis saint Jean. Elle est venue, cette « *Heure* » pour laquelle le Fils de Dieu est né parmi les hommes, vers laquelle Il s'est avancé courageusement parce qu'Il épousait pleinement l'amour de son Père qui voulait le salut de l'humanité entière, captive du péché et de la mort. Mais le climat de ce soir du Jeudi Saint est lourd et baigné de crainte. Jésus a annoncé que l'un des Douze disciples le trahirait, que Simon-Pierre le renierait, que les autres l'abandonneraient !

Il leur dit aussi qu'Il leur enverra un Défenseur, ce qui sous-entend que pour eux également, après son départ, le climat sera hostile, Il leur annonce qu'Il ne les laissera pas orphelins, ce qui signifie qu'il y aura une rupture, l'une des plus douloureuses séparations qui soient, dans leur relation filiale à Dieu !

Pourquoi évoquer ces heures sombres au cœur du Temps Pascal ? Pourquoi nous montrer la crainte des disciples à l'approche de la Pentecôte, c'est-à-dire à la veille d'annoncer l'évangile aux Nations ? Peut-être parce que le Saint-Esprit est présenté dans ce texte, mais il y a bien d'autres textes que celui-ci pour évoquer le Saint-Esprit. La question demeure. Essayons donc de suivre le discours de Jésus pas à pas...

« *Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements* ». Le discours s'ouvre sur une difficulté. Cette phrase n'est pas très simple ; elle peut vouloir dire : il vous suffit de m'aimer et, immédiatement, mes commandements seront gardés, c'est-à-dire : en aimant Jésus, on est fidèle à ses commandements ; les commandements que Jésus nous laisse, consistent à l'aimer. Mais nous savons combien il est difficile d'aimer, et notre langue française est bien pauvre pour exprimer les différentes nuances de l'amour ! Aussi il y a une autre façon de comprendre cette parole du Christ : si vous m'aimez, cela prouvera que vous respectez mes commandements. Aimer Jésus ne va pas de soi, la preuve de l'existence de cet amour sera donnée si ses commandements sont respectés.

Une chose sûre, c'est que ce verset établit un lien entre les commandements de Jésus et l'amour qu'on lui porte. De plus, nous pouvons certainement le lire comme une parole destinée à dissiper la crainte des disciples. Les disciples n'ont pas à craindre de ne pas rester fidèles à l'enseignement de Jésus quand il leur sera enlevé, car ils continueront à lui être fidèles grâce à leur amour pour lui. A la fin de l'évangile, Jésus conclut en effet : « *Celui qui a reçu mes commandements et y reste fidèle, c'est celui-là qui m'aime* ».

Ensuite Jésus s'engage personnellement : « *Moi, je prierai le Père* ». Il prend ses responsabilités, il fait ce qu'il a faire. L'argument est massif et devrait rassurer ; si Jésus intercède pour nous, qu'avons-nous à craindre ?

« *Je prierai le Père et il vous donnera un autre Défenseur* ». Un Défenseur. En faisant cette prière, Jésus montre qu'il se soucie de la défense des disciples, il montre qu'il est lui-même un défenseur. Voilà pourquoi il parle d'un « autre Défenseur ». Mais sa demande implique aussi autre chose. Elle veut dire qu'à travers le procès tout proche de Jésus, un autre procès se dessine, celui où les disciples de Jésus seront eux-mêmes accusés, en raison de leur foi au Fils de Dieu crucifié et de nouveau vivant.

Ce terme de Défenseur, d'Avocat, ou encore de Paraclet, mérite donc l'attention. En milieu judiciaire juif, l'avocat ne tenait pas de plaidoirie, mais il assistait son client et le conseillait au fur et à

mesure tandis qu'il parlait lui-même pour tenter de se défendre. Cela laisse entrevoir quelque chose de la nature de l'Esprit-Saint. Il soutient les disciples pour des actes de parole comme le fait une personne et non comme interviendrait une force anonyme ni comme une volonté extérieure pourrait supplanter la liberté des disciples. L'Esprit-Saint parle pour aider, il revient aux disciples d'accueillir ses conseils.

Mais comment le connaître, comment le recevoir ou simplement comment voir cette Personne qu'est l'Esprit de vérité ? Il y aurait bien de quoi s'inquiéter, puisque « *le monde est incapable de le recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas* ». « *Mais vous*, ajoute fort heureusement Jésus, *vous Le connaissez* ». Nous pouvons être rassurés. Mais est-ce que cela nous aide à mieux cerner l'Esprit-Saint ? Pas vraiment. Les renseignements sont assez maigres. Nous savons qu'il s'agit d'un Défenseur et nous savons aussi qu'il n'est pas encore reçu, puisque Jésus priera le Père de l'envoyer : « *Il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous* ». Jésus s'exprime clairement au futur. Pourtant, l'Esprit-Saint est déjà connu : « *mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous, et qu'il est en vous* ». Non seulement celui qui doit nous être envoyé par le Père est déjà auprès de nous, mais il est aussi en nous. Evidemment Jésus ne se contredit pas et ne dit pas de choses impossibles. Il est même bon de remarquer qu'en priant le Père pour qu'il donne son Esprit qui est déjà là, Jésus fait ce que qu'il invite d'autres à faire. Il demande l'Esprit et d'autres auront à en faire autant. Nous avons tous à en faire autant. Cela veut dire que même lorsqu'on a déjà reçu l'Esprit-Saint, il y a encore à demander et encore à recevoir l'Esprit-Saint. Autrement dit, la Pentecôte prochaine sera pour nous le jour où nous demanderons l'Esprit-Saint au Père par le Fils et où nous le recevrons de nouveau : quelle joie !

Mais poursuivons notre lecture. Jésus, dans la suite, se montre très rassurant. Mais quelle crainte cherche-t-il à effacer ? Nous la découvrons quand il dit : « *je ne vous laisserai pas orphelins* ». Les disciples éprouvent bien une crainte, celle d'être orphelins, c'est-à-dire une crainte qui concerne le Père. C'est pourquoi Jésus ajoute : « *je reviens vers vous* ». Il ne vient pas vers eux comme le Père, puisqu'il est le Fils, mais justement comme Fils, selon la relation qu'il entretient avec son Père. Nous touchons là au but. La crainte fondamentale des disciples à la veille de la séparation d'avec le Christ est de ne plus savoir vivre comme des fils ; ils connaissent la fragilité de l'homme et redoutent que le mystère de la vie filiale leur échappe définitivement. Voilà pourquoi Jésus promet l'Esprit de vérité, l'Esprit qui permet de voir et de se tenir en vérité devant Dieu, l'Esprit qui fait de nous des fils. « *En ce jour-là*, continue Jésus, *vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous* ». En ce jour-là, en ce jour où l'Esprit sera pour toujours auprès des disciples, avec eux et en eux, d'une présence invisible, ils connaîtront intérieurement le salut réalisé par Jésus-Christ : la vie filiale restaurée. Ils recevront le fruit du salut qu'est l'Esprit-Saint et ils goûteront la joie du salut qui est d'être des enfants de Dieu dans le Fils unique et éternel.

Mais cette joie ne nous est pas donnée pour nous seuls, elle est comme une flamme qui réjouit et qui réchauffe nos cœurs, mais qui ne demande qu'à se communiquer à d'autres, comme nous le lisons au livre des Actes des Apôtres et dans la Lettre de saint Pierre que nous avons entendue : « *Soyez toujours prêts à vous expliquer devant ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous. Mais faites-le avec respect et douceur* ». De nos jours la foi n'est plus que rarement un héritage qui se transmet en douceur de père en fils ! Mais elle est davantage, comme les Evêques l'écrivaient en 1996 dans la « Lettre aux Catholiques de France », *une proposition*. Une proposition qui n'est pas le seul fait du clergé, mais qui appartient à la vocation prophétique de tout Baptisé. C'est une preuve de la grande confiance que nous fait le Seigneur, d'être ses témoins ! Prenons conscience aussi de la responsabilité qu'elle implique de mieux approfondir notre connaissance des vérités de foi, qui peuvent se résumer en ceci : mieux connaître Jésus, - par la méditation de l'Evangile, par la prière, par les sacrements -, mieux le servir par une vie vraiment fidèle et mieux l'aimer pour le faire connaître autour de nous, amen